

Le modèle économique du cyclisme est en danger

Passionnant, d'une qualité exceptionnelle à l'image du duel Van der Poel-Van Aert annoncé ce vendredi au Grand Prix E3, le sport cycliste évolue, financièrement, dans une forme d'amateurisme. Il est urgent de réformer son avenir.

STEPHANE THIRION

Peu importe le jour, la preuve par ce vendredi 22 mars en principe peu en raccord avec le farniente, le cyclisme explose tous les standards de popularité, d'audience, de spectacle. Cette tendance, que l'on attribue pour l'essentiel à la qualité exceptionnelle d'une génération dorée n'est pas la seule explication. Deuxième sport en Belgique, sinon le premier en Flandre, le cyclisme s'est progressivement débarrassé d'une étiquette d'amateurisme lié à son histoire populaire, ses bistrotts bondés, ses suiveurs en camping-car ou ses sponsors endémiques.

Si le public se passionnera ce vendredi pour le premier duel de la saison entre Mathieu van der Poel et Wout van Aert, s'il attend juillet pour s'enflammer au Tour de France dans la perspective de voir Remco Evenepoel affronter Vingegaard, Pogacar et Roglic, la menace d'un rétro-pédalage existe pourtant bel et bien. C'est précisément la raison pour laquelle certains se penchent, en haut lieu, dès lors que cette génération exceptionnelle de coureurs (qui attirent un public de plus en plus jeune) facilite les concertations, pour porter le cyclisme plus encore vers le haut, financièrement en particulier. Mais ce n'est pas simple par rapport aux acteurs qui « font » le vélo en dehors des cyclistes bien évidemment : les sponsors, les organisateurs et la télévision.

Les sponsors vivent encore dans un système marginal

De manière générale, le cyclisme dépend à 100 % de l'apport de généreux donateurs qui maîtrisent parfaitement l'axe gagnant-gagnant de l'opération marketing puisque les équipes, et même les courses (NDLR : on doit ainsi dire E3 Saxo Classic ou Ethias-Tour de Wallonie) s'attribuent le nom de leurs sponsors. Curieusement, le cyclisme est toutefois boudé par les investisseurs internationaux qui se bousculent à coups de pétrodollars dans le football par exemple. Il y a des exceptions, comme Total Energies qui finance une modeste équipe de deuxième division ou Ineos, un géant de la pétrochimie mais c'est à peu près tout. Les parquets de Quick Step ou les tubes de silicone de Soudal ont certes exploré le marché mondial mais on est loin de l'envergure d'un financement comme le gère le Qatar en foot.

One Cycling Project, une nouvelle chimère ?

Régulièrement, les managers d'équipe se réunissent, réfléchissent à une solution. Ils pensaient l'avoir trouvée, en 2014, par la création de « Velon » (commercialisation d'images prises au cœur du peloton grâce à des microcaméras installées sur les bicyclettes). C'était un moyen indirect de s'attaquer aux droits de télé (lire plus loin) mais si cela existe toujours aujourd'hui, cela rapporte des cacahuètes aux équipes.

En revanche, la région du golfe Persique ne laisse pas insensible les formations européennes du WorldTour. La réussite du Team UAE ou de Bahreïn,



Le public devrait se passionner ce vendredi pour le premier duel de la saison entre Mathieu van der Poel et Wout van Aert, au GP E3. © PHOTO NEWS.



deux équipes comme leur nom l'indique soutenues par les Emirats, éveille des idées. La création d'épreuves comme le Tour du Qatar, le Tour d'Oman, le Tour d'UAE et, depuis peu, du Saudi Tour s'est enrichie d'un intérêt de plus en plus soutenu dans cette partie du monde. Un « Fonds public d'investissement » s'est manifesté, au cours de l'automne dernier, depuis l'Arabie saoudite, qui souhaite s'aligner dans le peloton de ses concurrentes pétrolières.

Les droits de télé, l'arlésienne du peloton

Ce Fonds, avec un budget de départ fixé à 250 millions d'euros, soutiendrait un projet dont l'appellation a déjà été trouvée, « One Cycling Project ». Par rapport aux 18 équipes du WorldTour, cela représente un budget qui reste rikiki. Peu d'équipes ont manifesté leur intérêt à ce projet qui a toutefois retenu l'attention de l'Union cycliste internationale, laquelle a reçu en audience les managers des formations intéressées et non les moindres puisqu'on y retrouve Ineos, Visma, Soudal ou Bora. Richard Plugge avait évoqué le sujet lors de la présentation de sa formation Visma-Lease a bike à Amsterdam, en précisant que le cyclisme était « un géant endormi ». Sous-entendu : restons éveillés, attentifs.

Cependant, depuis l'automne, le sujet reste mystérieux, voire tabou. « Mais le projet est essentiel pour maintenir la qualité de la discipline, de ses acteurs et de leurs équipes », soutient Patrick Lefevre (Soudal), lui aussi favorable à l'idée. Les managers comme lui qui frappent à toutes les portes depuis plus de 30 ans en ont sans doute assez de mendier.

D'où la réapparition de l'arlésienne du sport cycliste : les droits de télévision. On connaît leur ampleur en football, par exemple, puisqu'ils peuvent à eux seuls financer les clubs. Ils n'existent pas en cyclisme mais intéressent le Fonds public d'investissement d'Arabie saoudite. Laquelle veut bien investir... tout en exigeant un retour sur sa mise via des droits de télé et même les droits d'image

des coureurs.

Les organisateurs ont sans doute la clef pour ouvrir les bonnes portes

Cette précision a quelque peu refroidi les pourparlers naissants d'un projet qui verrait le jour en 2026, l'année où un nouveau cycle de licences WorldTour sera attribué en fonction des classements et des équipes pérennes. Pendant ce temps, et ce dès la saison prochaine, les contrats qui lient les télévisions aux organisateurs seront prolongés ou pas. Flanders Classics, ainsi, par la voix de son CEO Tomas Van den Spiegel, a émis lors de la première rencontre à l'UCI un avis très favorable. Sous-entendu : pour étendre son investissement et son champ de compétence à l'international. Très sensible aussi à tout ce qui touche à la télévision (son ancien CEO Wouter Vandenhaute y est évidemment pour quelque chose), Flanders Classics mesure que sans le retour des droits vers les équipes et donc vers les coureurs, le cyclisme va droit dans le mur. L'organisation belge réfléchit aussi à un accès payant à des zones précises d'une course cycliste pour les spectateurs, idée jusqu'ici sans résultat.

Or, sans une organisation parfaite, et donc des routes sécurisées (NDLR : la mise en place de circuits sur les classiques émise par le président de Belgian Cycling Tom Van Damme dans nos colonnes fait son petit bonhomme de chemin), il est impossible d'offrir du spectacle et d'attirer les meilleurs coureurs du monde. Comment se rétribue l'organisateur ? Par les droits commerciaux et de télévision. Plus il y a de téléspectateurs, plus l'organisateur s'enrichit, ce qui est le cas d'ASO (Tour de France), qui a fait savoir son désintérêt total au projet. RCS (Tour d'Italie) n'a pas dit non. Et l'UCI, le gouvernement du cyclisme, ne s'en mêle pas, elle écoute et donne son avis.

Dix ans après « Velon », cette histoire ressemble toutefois une nouvelle fois au serpent qui se mange la queue. Il est pourtant urgent de réfléchir à la modernisation du modèle économique du cyclisme, quitte à rester parfaitement indépendant de tout système globalisé, ce qui est le cas du GP E3 Saxo qui n'appartient... à aucun groupe d'organisateur. CQFD !

Les retrouvailles des meilleurs ennemis

Tout juste revenu de son stage à Tenerife, Wout van Aert va entamer sa quinzaine de vérité. Une séquence qu'il entend marquer de son empreinte, celle d'un succès tant attendu dans les Monuments pavés. A une dizaine de jours du premier de ses deux grands objectifs printaniers (Tour des Flandres et Paris-Roubaix), le Belge prend, ce vendredi, le départ de l'E3 Saxo Classic dans l'optique de signer la passe de trois après 2022 et 2023. Ce « petit Ronde » – avec 17 ascensions répertoriées sur les 207 kilomètres du parcours – sera surtout synonyme des grandes retrouvailles entre Wout van Aert et un certain Mathieu van der Poel. Les meilleurs

ennemis vont en effet s'affronter pour la toute première fois de la saison sur la route. En fait, la dernière fois qu'ils avaient croisé le fer – sans tenir compte de la période hivernale dans les labourés –, c'était aux Mondiaux de Glasgow, le 6 août 2023. Un bon souvenir pour l'ogre batave, assurément. Au-delà de ce duel tant attendu, plusieurs outsiders ambitieux tenteront de tirer leur épingle du jeu. Comme Mads Pedersen (Lidl-Trek), Julian Alaphilippe (Soudal-Quick Step), Tim Wellens (UAE Emirates), Biniam Girmay (Intermarché-Wanty), Alberto Bettiol (EF Education) ou Matej Mohoric (Bahrain-Victorious), pour ne citer qu'eux. J.-F.P.

Catalogne : van den Berg gagne l'étape, Pogacar toujours leader

Le Néerlandais Marijn van den Berg a remporté jeudi à Lleida la quatrième étape du Tour de Catalogne. Le coureur de 24 ans s'est imposé au sprint au terme d'une étape de plaine devant notamment les Français Bryan Coquard, Axel Laurance et Cyril Barthe, qui ont pris les quatrième, cinquième et sixième place. Le sprint

teur de l'équipe Cofidis était bien placé jusqu'au dernier moment mais a fini par se faire dépasser par Arne Marit (2^e) et Emils Liepins (3^e). Tadej Pogacar garde la tête du classement général avec deux minutes et 27 secondes sur l'Espagnol Mikel Landa et deux minutes et 55 secondes sur le Russe Alexandr Vlasov. AFP